

Such wonder seized, though after heaven seen,  
The spirit malign; but much more envy seized,  
At sight of all this world beheld so fair.

Round he surveys (and well might, where he stood  
So high above the circling canopy  
Of night's extended shade), from eastern point  
Of Libra to the fleecy star that bears  
Andromeda far off Atlantic seas  
Beyond the horizon: then from pole to pole  
He views in breadth; and without longer pause  
Downright into the world's first region throws  
His flight precipitant; and winds with ease  
Through the pure marble air his oblique way  
Amongst innumerable stars, that shone  
Stars distant, but nigh hand seem'd other worlds.  
Or other worlds they seem'd, or happy isles,  
Like those Hesperian gardens, famed of old.  
Fortunate fields, and groves and flowery vales.  
Thrice happy isles; but who dwelt happy there  
He stay'd not to inquire.

Above them all,

The golden sun, in splendor likest heaven,  
Allured his eye: thither his course he bends  
Through the calm firmament; but up or down,  
By centre or eccentric, hard to tell,  
Or longitude, where the great luminary,  
Aloof the vulgar constellations thick,  
That from his lordly eye keep distance due,  
Dispenses light from far; they, as they move  
Their starry dance in numbers that compute  
Days, months, and years, towards his all-cheering lamp  
Turn swift their various motions; or are turn'd  
By his magnetic beam, that gently warms  
The universe, and to each inward part  
With gentle penetration, though unseen,  
Shoots invisible virtue even to the deep;  
So wondrously was set his station bright.

There lands the fiend; a spot like which perhaps  
Astronomer in the sun's lucent orb  
Through his glazed optic tube yet never saw.  
The place he found beyond expression bright,  
Compared with aught on earth, métal or stone;  
Not all parts like, but all alike inform'd  
With radiant light, as glowing iron with fire:  
If metal, part seem'd gold, part silver clear;  
If stone, carbuncle most or chrysolite,  
Ruby or topaz, to the twelve that shone  
In Aaron's breastplate; and a stone besides  
Imagined rather oft than elsewhere seen;  
That stone, or like to that which here below

rayons : l'esprit malin fut frappé d'un pareil étonnement, quoiqu'il eût autrefois vu le Ciel ; mais il éprouve encore moins d'étonnement que d'envie, à l'aspect de tout ce monde qui paroît si beau.

Il regardoit l'espace tout alentour (et il le pouvoit facilement, étant placé si haut au-dessus du pavillon circulaire de l'ombre vaste de la nuit), depuis le point oriental de la Balance jusqu'à l'étoile laineuse qui porte Andromède loin des mers atlantiques au delà de l'horizon ; ensuite il regarde en largeur d'un pôle à l'autre, et sans plus tarder, droit en bas dans la première région du monde il jette son vol précipité. Il suit avec aisance à travers le pur marbre de l'air sa route oblique parmi d'innombrables étoiles, qui de loin brilloient comme des astres, mais qui de près sembloient d'autres mondes ; ce sont d'autres mondes ou des îles de bonheur, comme ces jardins des Hespérides renommés dans l'antiquité : champs fortunés, bocages, vallées fleuries, îles trois fois heureuses ! Mais qui habitoit là heureux ? Satan ne s'arrêta pas pour s'en enquérir.

Au-dessus de toutes les étoiles, le Soleil d'or, égal au Ciel en splendeur, attire ses regards : vers cet astre il dirige sa course dans le calme firmament, mais si ce fut par le haut ou par le bas, par le centre, ou par l'excentrique, ou par la longitude, c'est ce qu'il seroit difficile de dire. Il s'avance au lieu d'où le grand luminaire dispense de loin la clarté aux nombreuses et vulgaires constellations, qui se tiennent à une distance convenable de l'œil de leur Seigneur. Dans leur marche elles forment leur danse étoilée en nombres qui mesurent les jours, les mois et les ans ; elles se pressent d'accomplir leurs mouvements variés vers son vivifiant flambeau, ou bien elles sont tournées par son rayon magnétique, qui chauffe doucement l'univers, et qui dans toute partie intérieure, avec une bénigne pénétration, quoique non aperçu, darde une invisible vertu jusqu'au fond de l'abîme, tant fut merveilleusement placée sa station brillante !

Là aborde l'ennemi : une pareille tache n'a peut-être jamais été aperçue de l'astronome, à l'aide de son verre optique dans l'orbe luisant du Soleil. Satan trouva ce lieu éclatant au delà de toute expression, comparé à quoi que ce soit sur la terre, métal ou pierre. Toutes les parties n'étoient pas semblables, mais toutes étoient également pénétrées d'une lumière rayonnante, comme le fer ardent l'est du feu : métal, partie sembloit d'or, partie d'argent fin ; pierre, partie paroisoit escarboucle ou chrysolithe, partie rubis ou topaze, tels qu'aux douze pierres qui brilloient sur le pectoral d'Aaron : ou c'est encore la

Philosophers in vain so long have sought;  
In vain, though by their powerful art they bind  
Volatile Hermes, and call up unbound-  
In various shapes old Proteus from the sea,  
Drain'd through a limbeck to his native form.

What wonder then if fields and regions here  
Breathe forth elixir pure, and rivers run  
Potable gold; when with one virtuous touch,  
The arch-chemic sun, so far from us remote,  
Produces, with terrestrial humor mix'd,  
Here in the dark so many precious things,  
Of colour glorious and effect so rare?

Here matter new to gaze the devil met  
Undazzled; far and wide his eye commands:  
For sight no obstacle found here, nor shade,  
But all sunshine. As when his beams at noon  
Culminate from the equator, as they now  
Shot upward still direct, whence no way round  
Shadow from body opaque can fall;

And the air,  
No where so clear, sharpen'd his visual ray  
To objects distant far; whereby he soon  
Saw within ken a glorious angel stand,  
The same whom John saw also in the sun:  
His back was turn'd, but not his brightness hid;  
Of beaming sunny rays a golden tiar  
Circled his head; nor less his locks behind  
Illustrious on his shoulders fledge with wings  
Lay waving round: on some great charge employ'd  
He seem'd, or fix'd in cogitation deep.  
Glad was the spirit impure, as now in hope  
To find who might direct his wandering flight  
To Paradise, the happy seat of man,  
His journey's end, and our beginning woe.

But first he casts to change his proper shape;  
Which else might work him danger or delay:  
And now a stripling cherub he appears,  
Not of the prime, yet such as in his face  
Youth smiled celestial, and to every limb  
Suitable grace diffused, so well he feign'd,  
Under a coronet his flowing hair  
In curls on either cheek play'd: wings he wore  
Of many a colour'd plume sprinkled with gold;  
His habit fit for speed succinct; and held  
Before his decent steps a silver wand.

He drew not nigh unheard; the angel bright,  
Ere he drew nigh, his radiant visage turn'd,  
Admonish'd by his ear; and straight was known  
The archangel Uriel, one of the seven,  
Who in God's presence nearest to his throne

pierre souvent imaginée plutôt que vue; pierre que les philosophes d'ici-bas ont en vain si longtemps cherchée, quoique, par leur art puissant, ils fixent le volatil Hermès, évoquent de la mer sous ses différentes figures le vieux Protée, réduit à travers un alambic à sa forme primitive.

Quelle merveille y a-t-il donc si ces champs, si ces régions exhalent un élixir pur, si les rivières roulent l'or potable, quand par la vertu d'un seul toucher le grand alchimiste, le soleil (tant éloigné de nous!) produit, mêlé avec les humeurs terrestres, ici dans l'obscurité, tant de précieuses choses de couleurs si vives et d'effets si rares?

Ici le Démon, sans être ébloui, rencontre de nouveaux sujets d'admirer; son œil commande au loin, car la vue ne rencontre ici ni obstacle ni ombre, mais tout est soleil: ainsi quand à midi ses rayons culminants tombent du haut de l'équateur, comme alors ils sont dardés perpendiculaires, sur aucun lieu alentour l'ombre d'un corps opaque ne peut descendre.

Un air qui n'est nulle part aussi limpide rendoit le regard de Satan plus perçant pour les objets éloignés: il découvre bientôt à portée de la vue un ange glorieux qui se tenoit debout, le même ange que saint Jean vit aussi dans le soleil. Il avoit le dos tourné, mais sa gloire n'étoit point cachée. Une tiare d'or des rayons du soleil couronnoit sa tête; non moins brillante, sa chevelure sur ses épaules, où s'attachent des ailes, flotloit ondoyante: il sembloit occupé de quelque grande fonction ou plongé dans une méditation profonde. L'esprit impur fut joyeux, dans l'espoir de trouver à présent un guide qui pût diriger son vol errant au Paradis terrestre; séjour heureux de l'Homme, fin du voyage de Satan, et où commencèrent nos maux.

Mais d'abord l'ennemi songe à changer sa propre forme, qui pourroit autrement lui susciter péril ou retard; soudain il devient un adolescent chérubin, non de ceux du premier ordre, mais cependant tel que sur son visage sourioit une céleste jeunesse et que sur tous ses membres étoit répandue une grâce convenable, tant il sait bien feindre. Sous une petite couronne ses cheveux roulés en boucles se jouoient sur ses deux joues; il portoit des ailes dont les plumes, de diverses couleurs, étoient semées de paillettes d'or; son habit court étoit fait pour une marche rapide, et il tenoit devant ses pas, pleins de décence, une baguette d'argent.

Il ne s'approcha pas sans être entendu; comme il avançoit, l'ange brillant, averti par son oreille, tourna son visage radieux: il fut reconnu sur-le-champ pour l'archange Uriel, l'un des sept qui, en présence de Dieu, et les plus voisins de son trône, se tiennent prêts à son

Stand ready at command, and are his eyes  
That run through all the heavens, or down to the earth  
Bear his swift errands, over moist and dry,  
O'er sea and land : him Satan thus accosts : —

“ Uriel, for thou of those seven spirits that stand  
In sight of God's high throne, gloriously bright,  
The first art wont his great authentic will  
Interpreter through highest heaven to bring,  
Where all his sons thy embassy attend;  
And here art likeliest by supreme decree  
Like honour to obtain, and as his eye  
To visit oft this new creation round;  
Unspeakable desire to see, and know  
All these his wondrous works, but chiefly man,  
His chief delight and favour, him for whom  
All these his works so wondrous he ordain'd,  
Hath brought me from the quires of cherubim  
Alone thus wandering. Brightest seraph, tell  
In which of all these shining orbs hath man  
His fixed seat, or fixed seat hath none,  
But all these shining orbs his choice to dwell;  
That I may find him, and, with secret gaze  
Or open admiration, him behold,  
On whom the great Creator hath bestow'd  
Worlds, and on whom hath all these graces pour'd;  
That both in him and all things, as is meet,  
The universal Maker we may praise;  
Who justly hath driven out his rebel foes  
To deepest hell; and, to repair that loss,  
Created this new happy race of men  
To serve him better : wise are all his ways.”

So spake the false dissembler unperceived;  
For neither man nor angel can discern  
Hypocrisy, the only evil that walks  
Invisible, except to God alone,  
By his permissive will, through heaven and earth :  
And oft, though wisdom wake, suspicion sleeps  
At wisdom's gate, and to simplicity  
Resigns her charge, while goodness thinks no ill  
Where no ill seems; which now for once beguiled  
Uriel, though regent of the sun, and held  
The sharpest-sighted spirit of all in heaven :  
Who to the fraudulent impostor foul,  
In his uprightness, answer thus return'd : —

“ Fair angel, thy desire, which tends to know  
The works of God, thereby to glorify  
The great Work-master, leads to no excess  
That reaches blame, but rather merits praise  
The more it seems excess, that led thee hither  
From thy empyreal mansion thus alone,

commandement. Ces sept archanges sont les yeux de l'Éternel; ils parcourent tous les cieux, ou en bas à ce globe ils portent ses prompts messages sur l'humide et le sec, sur la terre et sur la mer. Satan aborde Uriel, et lui dit :

« Uriel, toi qui des sept esprits glorieusement brillants qui se tiennent debout devant le trône élevé de Dieu es accoutumé, interprète de sa grande volonté, à la transmettre le premier au plus haut Ciel, où tous ses fils attendent ton ambassade, ici sans doute, par décret suprême, tu obtiens le même honneur, et comme un des yeux de l'Éternel tu visites souvent cette nouvelle création. Un désir indicible de voir et de connoître les étonnants ouvrages de Dieu, mais particulièrement l'homme, objet principal de ses délices et de sa faveur, l'homme pour qui il a ordonné tous ces ouvrages si merveilleux, ce désir m'a fait quitter les chœurs de chérubins, errant seul ici. O le plus brillant des séraphins! dis dans lequel de ces orbes éclatants l'homme a sa résidence fixée, ou si, n'ayant aucune demeure fixe, il peut habiter à son choix tous ces orbes éclatants? Dis-moi où je puis trouver, où je puis contempler avec un secret étonnement, ou avec une admiration ouverte, celui à qui le Créateur a prodigué des mondes et sur qui il a répandu toutes ses grâces? Tous deux ensuite, et dans l'homme et dans toutes choses, nous pourrons, comme il convient, louer le Créateur universel, qui a justement précipité au plus profond de l'Enfer ses ennemis rebelles, et qui pour réparer cette perte a créé cette nouvelle et heureuse race d'hommes pour le mieux servir : sages sont toutes ses voies! »

Ainsi parla le faux dissimulateur sans être reconnu, car ni l'homme ni l'ange ne peuvent discerner l'hypocrisie : c'est le seul mal qui dans le Ciel et sur la terre marche invisible, excepté à Dieu, et par la permission de Dieu. Souvent, quoique la Sagesse veille, le Soupçon dort à la porte de la Sagesse, et résigne sa charge à la Simplicité : la Bonté ne pense point au mal, là où il ne semble pas y avoir de mal. Ce fut cela qui cette fois trompa Uriel, bien que régent du soleil, et regardé comme l'esprit des cieux dont la vue est la plus perçante. A l'impur et perfide imposteur il répondit dans sa sincérité :

« Bel ange, ton désir qui tend à connoître les œuvres de Dieu, afin de glorifier par là le grand ouvrier, ne conduit à aucun excès qui encoure le blâme; au contraire, plus ce désir paroît excessif, plus il mérite de louanges, puisqu'il t'amène seul ici de ta demeure empyrée, pour t'assurer

To witness with thine eyes what some perhaps,  
Contented with report, hear only in heaven :  
For wonderful indeed are all his works,  
Pleasant to know, and worthiest to be all  
Had in remembrance always with delight ,  
But what created mind can comprehend  
Their number ; or the wisdom infinite  
That brought them forth, but hid their causes deep ?

“ I saw, when at his word the formless mass,  
This world's material mould, came to a heap :  
Confusion heard his voice ; and wild uproar  
Stood ruled ; stood vast infinitude confined ;  
Till at his second bidding darkness fled,  
Light shoné, and order from disorder sprung.  
Swift to their several quarters hasted then  
The cumbrous elements, earth, flood, air, fire ;  
And this ethereal quintessence of heaven  
Flew upward, spirited with various forms,  
That roll'd orbicular, and turn'd to stars  
Numberless, as thou seest, and how they move ;  
Each had his place appointed, each his course ;  
The rest in circuit walls this universe.

“ Look downward on that globe, whose hither side  
With light from hence, though but reflected, shines ;  
That place is earth, the seat of man ; that light  
His day, which else, as the other hemisphere,  
Night would invade ; but there the neighbouring moon,  
So call that opposite fair star, her aid  
Timely interposes ; and her monthly round  
Still ending, still renewing, through mid heaven,  
With borrow'd light her countenance triform  
Hence fills and empties to enlighten the earth ;  
And in her pale dominion checks the night.  
That spot to which I point is Paradise,  
Adam's abode ; those lofty shades his bower :  
Thy way thou canst not miss, me mine requires.”

Thus said, he turn'd ; and Satan, bowing low,  
As to superior spirits is wont in heaven,  
Where honour due and reverence none neglects,  
Took leave ; and toward the coast of earth beneath,  
Down from the ecliptic, sped with hoped success,  
Throws his steep flight in many an airy wheel,  
Nor stay'd, till on Niphates', top he lights.

END OF BOOK III.

par le témoignage de tes yeux de ce que peut-être quelques-uns se sont contentés d'entendre seulement raconter dans le Ciel. Car merveilleux, en vérité, sont les ouvrages du Très-Haut, charmants à connaître, et tous dignes d'être à jamais gardés avec délices dans la mémoire ! Quel esprit créé pourroit en calculer le nombre, ou comprendre la sagesse infinie qui les enfanta, mais qui en cacha les causes profondes ?

« Je le vis, quand à sa parole la masse informe, moule matériel de ce monde, se réunit en monceau : la confusion entendit sa voix, le farouche tumulte se soumit à des règles, le vaste infini demeura limité, A sa seconde parole les ténèbres fuirent, la lumière brilla, l'ordre naquit du désordre. Rapides à leurs différentes places, se hâtèrent les éléments grossiers, la terre, l'eau, l'air, le feu ; la quintessence éthérée du Ciel s'envola en haut ; animée sous différentes formes, elle roula orbiculaire et se convertit en étoiles sans nombre, comme tu le vois : selon leur motion chacune eut sa place assignée, chacune sa course ; le reste en circuit mure l'univers.

« Regarde en bas ce globe dont ce côté brille de la lumière réfléchie qu'il reçoit d'ici : ce lieu est la Terre, séjour de l'homme. Cette lumière est le jour de la Terre, sans quoi la nuit envahiroit cette moitié du globe terrestre, comme l'autre hémisphère. Mais la Lune voisine (ainsi est appelée cette belle planète opposée) interpose à propos son secours ; elle trace son cercle d'un mois toujours finissant, toujours renouvelant au milieu du Ciel, par une lumière empruntée, sa face triforme. De cette lumière elle se remplit et elle se vide tour à tour pour éclairer la Terre, sa pâle domination arrête la nuit. Cette tache que je te montre est le Paradis, demeure d'Adam ; ce grand ombrage est son berceau : tu ne peux manquer ta route ; la mienne me réclame. »

Il dit, et se retourna. Satan, s'inclinant profondément devant un esprit supérieur, comme c'est l'usage dans le Ciel, où personne ne néglige de rendre le respect et les honneurs qui sont dus, prend congé : vers la côte de la Terre au-dessous, il se jette en bas de l'écliptique : rendu plus agile par l'espoir du succès, il précipite son vol perpendiculaire en tournant comme une roue aérienne ; il ne s'arrêta qu'au moment où sur le sommet du Niphates il s'abattit.

FIN DU LIVRE III.

## BOOK IV.

## THE ARGUMENT.

Satan, now in prospect of Eden, and nigh the place where he must attempt the bold enterprise which he undertook alone against God and man, falls into many doubts with himself, and many passions, fear, envy, and despair; but at length confirms himself in evil, journeys on to Paradise, whose outward prospect and situation is described; overleaps the bounds; sits in the shape of a cormorant on the Tree of Life, as the highest in the garden, to look about him. The garden described; Satan's first sight of Adam and Eve: his wonder at their excellent form and happy state, but with resolution to work their fall: overhears their discourse; thence gathers that the Tree of Knowledge was forbidden them to eat of, under penalty of death; and thereon intends to found his temptation, by seducing them to transgress: then leaves them awhile to know farther of their state by some other means. Meanwhile, Uriel, descending on a sunbeam, warns Gabriel, who had in charge the gate of Paradise, that some evil spirit had escaped the deep, and passed at noon by his sphere in the shape of a good angel down to Paradise, discovered afterwards by his furious gestures in the mount. Gabriel promises to find him ere morning. Night coming on, Adam and Eve discourse of going to their rest: their bower described; their evening worship. Gabriel, drawing forth his bands of night-watch to walk the rounds of Paradise, appoints two strong angels to Adam's bower, lest the evil spirit should be there doing some harm to Adam or Eve sleeping; there they find him at the ear of Eve, tempting her in a dream, and bring him, though unwilling, to Gabriel; by whom questioned, he scornfully answers, prepares resistance, but, hindered by a sign from heaven, flies out of Paradise.

Oh! for that warning voice, which he, who saw  
The Apocalypse, heard cry in heaven aloud,  
Then when the dragon, put to second rout,  
Came furious down to be revenged on men,  
"Woe to the inhabitants on earth!" that now,  
While time was, our first parents had been warn'd  
The coming of their secret foe, and 'scaped,  
Haply so 'scaped his mortal snare; for now  
Satan, now first inflamed with rage, came down,

## LIVRE IV.

## ARGUMENT.

Satan, à la vue d'Éden et près du lieu où il doit tenter l'entreprise hardie qu'il a seul projetée contre Dieu et contre l'homme, flotte dans le doute et est agité de plusieurs passions, la frayeur, l'envie et le désespoir. Mais enfin il se confirme dans le mal; il s'avance vers le Paradis, dont l'aspect extérieur et la situation sont décrits. Il en franchit les limites; il se repose, sous la forme d'un cormoran, sur l'arbre de vie, comme le plus haut du jardin, pour regarder autour de lui. Description du jardin; première vue d'Adam et d'Ève par Satan; son étonnement à l'excellence de leur forme et à leur heureux état; sa résolution de travailler à leur chute. Il entend leurs discours; il apprend qu'il leur étoit défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de science: il projette de fonder là-dessus sa tentation en leur persuadant de transgresser l'ordre: il les laisse quelque temps pour en apprendre davantage sur leur état par quelque autre moyen. Cependant Uriel, descendant sur un rayon du soleil, avertit Gabriel (qui avoit sous sa garde la porte du Paradis) que quelque mauvais esprit s'est échappé de l'abîme, qu'il a passé à midi par la sphère du Soleil sous la forme d'un bon ange, qu'il est descendu au Paradis et s'est trahi après par ses gestes furieux sur la montagne: Gabriel promet de le trouver avant le matin. La nuit venant, Adam et Ève parlent d'aller à leur repos. Leur bosquet décrit: leur prière du soir. Gabriel, faisant sortir ses escadrons de Veilles de nuit pour faire la ronde dans le Paradis, détache deux forts anges vers le berceau d'Adam, de peur que le malin esprit ne fût là faisant du mal à Adam et Ève endormis. Là ils trouvent Satan à l'oreille d'Ève, occupé à la tenter dans un songe, et ils l'amènent, quoiqu'il ne le voulût pas, à Gabriel. Questionné par celui-ci, il répond dédaigneusement, se prépare à la résistance; mais, empêché par un signe du Ciel, il fuit hors du Paradis.

Oh! que ne se fit-elle entendre, cette voix admonitrice dont l'apôtre qui vit l'Apocalypse fut frappé quand le dragon, mis dans une seconde déroute, accourut furieux pour se venger sur les hommes; voix qui crioit avec force dans le ciel: *Malheur aux habitants de la terre!* Alors, tandis qu'il en étoit temps, nos premiers parents eussent été avertis de la venue de leur secret ennemi; ils eussent peut-être ainsi échappé à son piège mortel! Car à présent Satan, à présent enflammé